**Règles données au début de la performance :**

* Fermez tous les yeux à la phrase ***le brouillard s’installe***
* Prenez chacun un objet qui vous sera posé dans les mains quand vous serez aveuglés (première partie de la performance)
* Ouvrez tous les yeux à ***le brouillard se lève*** et écoute du dialogue (deuxième partie de la performance)
* Au moment des papillotes (troisième partie de la performance) vous les ouvrirez et vous répéterez la phrase « ça chatouille » avec l’intonation notée sur le papier à l’intérieur de la papillote

**Étape 1 :**

Mise en place du diaporama (IKB de Klein en fond qui rend la pièce bleue, lumières éteintes) + musique l’hiver de Vivaldi en boucle en fond sonore

**Etape 2 :**

Le groupe se met en rond + Klervi et Célia au centre (effets de voix grâce à nos mouvement autour du groupe) + tout le monde ferme les yeux à la phrase **le brouillard s’installe** et tout le monde les rouvre à la phrase **le brouillard se lève.**

**Etape 3 (Début de la performance : première partie) :**

Ecrit 1 (monologue de Célia) : « Le brouillard s’installe

Parmi les arbres il se déplace, doucement, lentement, assurément.

Il parcourt le bois avec une telle assurance.

Ça craque, ça grinche, c’est humide aux alentours.

La brume se dépose sur tes bras, ton visage nu

Et le brouillard, je le vois avancer tout autour de toi, de nous.

Il va nous entourer, pénétrer en nos cœurs et en nos âmes.

*(****Distribution d’objets en bois à toucher au groupe****)*

Que ressentirons-nous quand nous serons envahis de cet étranger ?

Il reste invisible. Invisible ami ou visible ennemi ?

Nous ne voyons plus rien, nous sommes aveugles. Il n’y a plus que les ressentis qui comptent, l’odeur, le toucher. Le sens-tu ?

Tu en penses quoi ? Est-ce rugueux ? doux ? est-ce que ça pique ?

Réfléchissons aux ressentis.

Avance un peu dans la pénombre. Que vois-tu ? Qu’imagines-tu ? Des couleurs ? Des textures ? Des odeurs ? Des formes ? Quelque chose de concret ? Des images ou des souvenirs ?

As-tu des sensations dans ton corps ? Et quand tu touches ? Que ressens-tu ?

Regarde autour de toi : le brouillard se lève. » 🡪 Fin écrit 1

**Etape 4 :**

Écrit 2 : (dialogue entre Célia et Klervi)

* « Klervi : Tu as senti le brouillard ?
* Célia : Oui je l’ai senti.
* Klervi : Et il neige ne trouves-tu pas ?
* Célia : Ça ne serait pas plutôt de la pluie ?
* Klervi : Le soleil réchauffe ma peau.
* Célia : Et mon cœur.
* Klervi : Et mon âme.
* Célia : Mais mon nez est froid.
* Klervi : Puis-je ? (***Touche le nez de Célia***)
* Célia : Oui.
* Klervi : Ah oui il est froid.
* Célia : Froid, mais j’ai chaud.
* Klervi : Pourtant il neige.
* Célia : Et il pleut.
* Klervi : Oui je le sens »

**Etape 5 :**

Ecrit 3 : (monologue de Klervi)

« Du verbe sentir ? Sentir comme percevoir ? Sentir comme flairer ? Sentir comme goûter ? Sentir comme deviner ? Sentir une odeur, une personne, une douleur, une caresse, un goût, une émotion. Ou se sentir, ou faire sentir. Oh mais oui, ton nez était froid. Un nez. On a tous un nez. Retroussé, aquilin, crochu, fin, bosselé, droit, épaté ou pointu, il a d’ailleurs l’étonnante capacité de changer de couleur. Rouge. Chaud et rouge, quand il saigne. Froid et rouge, quand il coule. Ailes dures, narines molles, point noirs à l’extérieur, poils à l’intérieur. Peau grasse, peau sèche, peau bronzée ou en train de peler. Sous le masque ou masque en dessous. Et, même s’ils sont tous différents, ils sont tous au même endroit. Entre la bouche et le front, constitué de cloisons osseuses et cartilageuses.

Respirer. Mettre le nez dehors, avoir le nez fin, le nez en l’air. Les doigts dans le nez. Passer sous le nez. A vue de nez, ton nez remue ! Tu ne vois pas plus loin que le bout de ton nez et tu te casses le nez. Je te tire les vers du nez, ça se voit comme le nez au milieu de la figure.

Flairer. Montrer le bout de son nez, en avoir dans le nez, mener par le bout du nez, sortir par les trous de nez. Avoir le nez dans quelque chose, avoir quelqu’un dans le nez.

***(Célia commence à faire du tambour sur une table doucement puis de plus en plus fort aux phrases saccadées)***

Sentir. L’avoir dans quelque chose, y pendre, le lever, l’allonger, le fourrer, le pincer, le gratter. Monter au nez, rire au nez, pendre au nez, raccrocher au nez, fermer au nez, piquer du nez, parler du nez, nez, nasal, narines, nez, nasal, narines ! Ça chatouille ! (***Crié par Klervi***) »

**Etape 6 :**

Distribution papillotes au groupe + lecture de la phrase chacun son tour « ça chatouille » avec différentes intonations (***d’abord Klervi, puis Célia, puis le groupe, chacun son tour, dans le sens des aiguilles d’une montre***)

**Etape 7 :**

Après la lecture de « ça chatouille » suivant les intonations : Célia lance la vidéo du plongeon de Bill Viola (Ascension) comme point final de la performance

Voici les intonations inscrites et distribuées au hasard :

1. En criant : « ça chatouille »
2. En murmurant : « ça chatouille »
3. En chantant : « ça chatouille »
4. En se levant : « ça chatouille »
5. 3 répétitions : « ça chatouille »
6. Avec joie : « ça chatouille »
7. Avec peur : « ça chatouille »
8. Avec colère : « ça chatouille »
9. Avec tristesse/ nostalgie : « ça chatouille »
10. Avec mépris : « ça chatouille »
11. Rapide : « ça chatouille »
12. Lentement : « ça chatouille »
13. Saccadé : « ça chatouille »
14. Avec une voix grave : « ça chatouille »
15. Avec une voix aiguë : « ça chatouille »

**Explications :**

Entre fragments, mémoire et rapport au monde, nous avons élaboré une performance axée sur nos cinq sens. Sur le modèle d’un scénario conçu par nos soins, nous même, ainsi que vous, sommes acteurs de cette performance. En effet, en nous remémorant certains moments de notre vie, vécus différemment, accentués ou affaiblis par nos sensations auditives, gustatives, olfactives visuelles et tactiles, nous avons jugé intéressant de nous y intéresser de plus près, afin d’en prendre conscience, ce qui n’est que rarement le cas lors de leur sollicitation quotidienne. Vous assis en cercle, nous debout en mouvement autour de vous. La forme du cercle

Revenons sur les cinq sens. Privés de la vue au début de la performance afin de mieux apprécier les objets distribués grâce au toucher, ce sens, le plus sollicité de tous, qu’on le veuille ou non, qui est en quasi constante activité (hormis le sommeil principalement), vous est retiré. Puis, vous retrouver la vision, mais celle-ci vous plonge dans une atmosphère bleue, provoquée par la projection du *Bleu* de Klein. La pièce est colorée dans une couleur froide, nocturne, hivernale et ainsi en harmonie avec le fond musical constant de *l’Hiver* de Vivaldi. Cette couleur, réputée pour empêcher de dormir, est également symbolique car vos yeux, au préalable fermés et faisant écho au sommeil, seul moment où le sens de la vue est au repos, sont maintenant éveillés, et vous prenez pleinement conscience de vos sens et des sensations qu’ils impliquent. Les atmosphères visuelle et auditive sont donc sans cesse présentes au cours de cette performance. Vous serez de plus invités à toucher des objets en bois, sentir l’odeur dégagée par une bougie au centre du cercle et goûter l’aliment contenant un fragment de phrase que vous prononcerez.

Les ruptures sont nombreuses au cours de cette performance. La première étant de vous priver de la vue. Puis de vous inviter à la retrouver. Quand aux mouvements, l’opposition entre votre posture assise statique et notre posture debout et mouvante est nette. En outre, si Célia tourne autour de vous durant la diction de son texte afin de convoquer au mieux tous vos sens et de vous immerger dans l’atmosphère décrite, ce mouvement prend fin lors du texte de Klervi. L’aspect « terre-à-terre » de la définition du nez et des expressions qui l’emploient brise la circularité légère du début de la performance et la rend rigide. Les textes sont incarnent également la notion de fragments. Ils sont au nombre de trois, et sont tous très différents les uns des autres. Le premier texte, celui de Célia, évoque l’atmosphère pesante de la nuit, de la forêt, il fait écho avec les objets en bois qui ont été distribués. D’un registre poétique et léger, agréable à écouter et rédigé à première personne du pluriel, avec une adresse à la deuxième personne du singulier et une description du brouillard à la troisième personne du singulier, les questions qui achèvent ce texte rompent la description. De plus, il s’oppose au dialogue absurde qu’il précède.

Effectivement, une nouvelle rupture a lieu, car il ne s’agit plus d’un monologue mais d’un dialogue entre Klervi et Célia, relevant d’un registre absurde. Dénué de sens véritable, il est inspiré du style d’écriture d’Eugène Ionesco et est une satire des discussions banales et creuses sur la météo. Nous nous parlons, mais nous écoutons à peine, comme perdues dans nos propres pensées, nous ne relevons pas toujours ce qu’a dit l’autre.

Le dernier texte, celui de Klervi, rebondit sur le verbe sentir de la fin du dialogue et relève d’un autre registre que les textes précédents. Rythme saccadé, questions sans réponses et phrases courtes, il est dynamique et définit le nez de façon lexicale et factuelle. Au fur et à mesure de la récitation, le rythme s’accélère lorsque les différentes expressions touchant au nez se succèdent. Les différents verbes qui s’y réfèrent et la répétition du substantif « nez » et de son radical ainsi que de ses dérivations résonnent dans nos oreilles et nous martèlent le crâne. Cela devient oppressant et inquiétant et les coups de Célia sur la table accentuent l’impression dramatique de cette fin de texte. La rupture finale de nos productions écrites réside dans un cri. Silence. Afin de fragmenter cette performance, nous laissons un long silence entre le cri « ça chatouille » de Klervi et votre répétition de cette phrase. Avec des intonations variées, la phrase qui est répétée constitue à elle seule plusieurs fragments, plusieurs ruptures, notamment de ton. L‘idée initiale étant de « manger cette phrase », du moins la sucrerie qui la contenait, afin de faire appel au goût, qui ferait disparaître ces fragments. L’ultime fragment est l’insertion, après avoir laissé le silence retomber, après avoir arrêté *l’Hiver* de Vivaldi, de la performance de Bill Viola : *Ascension*. La musique et le fond bleu figé disparaissent. Une autre nuance de bleu la remplace, celle de l’eau d’une piscine. Ce bleu en mouvement est accompagné de l’unique dernier bruit que vous entendrez. Cette œuvre regroupe finalement tous les sens que nous avons essayé de décupler. En regardant ce plongeon, on imagine l’odeur et le goût du chlore, la sensation de l’eau sur sa peau, la vue sous l’eau et le bruit sourd de cette action, ainsi que le bruit de l’eau en général, avant pendant et après ce saut. A travers le mouvement et les sensations provoqués par cette performance aquatique, ce dernier élément de notre projet vise à conclure sur cette bouffée d’oxygène, ce plongeon dans la vie, durant laquelle nous sommes constamment, comme cet homme dans l’eau, entourés par nos cinq sens. L’harmonie des trois œuvres choisies se voit donc tout de même contrebalancée par l’opposition entre figé (Klein) et mouvant (Viola), entre bleu profond (Klein) et bleu des profondeurs (Viola), entre musique (Vivaldi) et bruit sourd (Viola), entre absence de présence humaine (Klein et Vivaldi) et performance (Viola).

Spectateurs lors de la récitation de nos textes, vous êtes néanmoins également acteurs, dans ce cercle des cinq sens, lors de la découverte du bois sous ses différentes formes et lors de la lecture à voix haute d’une même phrase. Ainsi, tous vos sens sont sollicités lors de cette performance, la vue par sa privation puis par l’atmosphère bleue projetée dans la pièce, l’ouïe par sa constante sollicitation à travers nos textes et la musique, le toucher grâce à la découverte à l’aveuglette de différents morceaux de bois, l’odorat grâce à la bougie au centre du cercle et le goût grâce aux papillotes contenant la phrase à répéter. De ce fait, le but de cette performance et de la sollicitation de vos sens est de réveiller en vous souvenirs et analogies. Certaines émotions ressenties au cours de votre vie, qui sont liées aux œuvres d’art sur lesquelles est fondée notre performance (expérience dans un musée ou dans l’eau) ou liées aux textes écrits (expérience dans une forêt / dans la nature ou dans la vie quotidienne en règle générale) pourraient être ici réveillées. Certains moments enfouis dans votre mémoire pourraient également vous revenir grâce aux odeurs, aux goûts ou au toucher des objets en bois. Tous ces fragments de vie, d’émotions, de sensations et de souvenirs sont donc d’une manière ou d’une autre relié à nos sens, qui nous permettent de vivre pleinement chaque instant, et de nous les remémorer. C’est donc notre rapport à nos sens, et ainsi au monde, car nous avons besoin d’eux sans en être constamment conscient, qui a motivé notre projet.

**Sources artistiques :**

* Musique : *L’hiver* de Vivaldi
* Vidéo : *Ascension* de Bill Viola
* Tableau : *International Klein Blue 3* d’Yves Klein

VOIR LA VIDEO : <https://pod.inspe-paris.fr/video/0602-k-bihan-et-c-chabredier-performance-atelier-artistique-2022/>